



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ORP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

ORODES, roi des Parthes, succéda à son frere Mithridate, auquel il ôta le trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit Crassus l'an 53 avant J. C., prit les enseignes des Romains & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrilèges. Les Romains se vengerent de la défaite de Crassus, sur Pacore fils d'Orodes, qui manqua d'en perdre l'esprit. Comme le monarque Parthe étoit alors vieux & hydropique, 30 enfans qu'il avoit de différentes femmes, le sollicitèrent pour avoir sa succession. Phraate, l'ainé de tous, l'emporta sur ses freres. C'étoit un monstre. Il n'eut pas plutôt la couronne, qu'il voulut empoisonner celui qui la lui avoit donnée; mais le poison, bien loin de lui être mortel, fit évacuer, dit-on, son hydropisie. Alors l'indigne Phraate l'étrangla de ses propres mains l'an 35 avant J. C. Ainsi mourut Orodes, après 50 ans de regne: prince illustre par son courage, s'il n'avoit souillé sa gloire par son ambition & sa cruauté.

OROMAZE, le principe ou le dieu du bien, selon Zoroastre, qui admettoit un autre principe ou auteur du mal, nommé *Arimane*. Ce législateur représentoit le bon principe comme environné de feu; c'est pourquoi il voulut qu'on entretint un feu perpétuel en son honneur, & qu'on rendit un culte religieux au soleil.

On voit que cette partie de la doctrine de Zoroastre n'étoit qu'une espece de Manichéisme. Mais tout ce que l'on raconte de la personne & des opinions de Zoroastre est très-incertain. *Voyez son article.*

OROSE, (Paul) prêtre de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par deux évêques Espagnols, l'an 414, vers S. Augustin. Il demeura un an avec ce saint docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des Ecritures. Il alla de sa part, en 415, à Jérusalem, pour consulter S. Jérôme sur l'origine de l'ame. A son retour il composa, par le conseil de l'illustre évêque d'Hippone, son *Histoire* en VII livres, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 316 de J. C. Le style en est clair & coulant. Il s'y applique sur-tout à prouver contre les Païens, que les malheurs qui affligeoient alors le monde, ne venoient point de ce que l'on méprisoit les anciennes superstitions de l'idolâtrie. L'auteur n'est pas en garde contre les fables & les bruits populaires. La 1^{re}. édition est de 1471, in-fol. Les meilleures sont celle de 1615, in-12, Mayence, par le Pere André Schott, avec les Notes de Laurent Lautius & de François Fabricius (*voyez ce dernier mot*); de 1738, publiée à Leyde par Havercamp; & de 1767, in-4^o. On a encore de lui: I. Une *Apologie du Libre-Arbitre contre Pélagie*. II. Une *Lettre à S. Augustin*, sur les erreurs des Priscillianistes & des Origénistes.

ORPHANEL, *voyez ORPHANEL*.

ORPHÉE, fils d'Apollon & de Calliope, jouoit si bien de la lyre, que les arbres & les rochers quitoient leurs places, les fleuves suspendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attroupoient autour de lui pour l'entendre. Eurydice, sa femme, étant morte de la morsure d'un serpent le jour même de ses noces, en fuyant les poursuites d'Aristée; il descendit aux enfers pour la redemander, & toucha tellement Pluton, Proserpine, & toutes les divinités infernales, par les accords de sa lyre, qu'ils la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit pas derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des enfers. Ne pouvant commander à son impatience, il se retourna pour voir si sa chère Eurydice le suivoit; mais elle disparut aussitôt. Depuis ce malheur, il renonça aux femmes. Son indifférence irrita si fort les Bacchantes, qu'elles se liguerent contre lui, le mirent en pièces, & jetèrent sa tête dans l'Hebre. Les Muses recueillirent ses membres dispersés, & leur rendirent les honneurs funebres. Il fut métamorphosé en cygne par son père, & son instrument fut placé au nombre des constellations. Rien de plus beau, de plus touchant que l'histoire d'Orphée au 4e. livre des *Géorgiques*; c'est le chef-d'œuvre de Virgile. On représente ordinairement Orphée une lyre ou un luth à la main. Les anciens lui attribuent la civilisation de quelques nations sauvages, c'est-à-dire devenues féroces & grossièrement vicieuses; car la nature de l'homme ne comporte pas l'état de sauvage pro-

prement dit, comme M. de Buffon l'a démontré; & il est d'une fausseté ridicule de dire avec les philosophes modernes, que les hommes ont été originellement sauvages. Quelques savans ont cru voir dans Orphée des traits défigurés de quelques hommes illustres de l'Ancien-Testament; d'autres ont cru que l'histoire d'Orphée étoit un assemblage de diverses actions qu'il faut rapporter à des hommes différens. Quoi qu'il en soit, en attribuant à Orphée le talent de civiliser les sauvages, les Païens observoient qu'il n'y avoit que les moyens religieux qui pussent avoir cet effet, qu'Orphée n'a parlé que comme *prêtre & interprète de la Divinité*, & que ce n'est qu'en donnant aux leçons morales une sanction surnaturelle, qu'il a réussi à dépouiller de leur férocité des hommes regardés comme des lions & des tigres:

*Sylvestres homines sacer interpretis
que deorum
Cadibus & victu sædo deterruit Or-
pheus;
Dicitur ob hoc lenire tigres rabidos-
que leones.
Hor. Art. Poët.*

S. Théophile, dans son troisième *Livre* adressé à Autolycus, rapporte qu'Orphée ayant pendant quelque tems reconnu une multitude de dieux, n'en reconnut qu'un seul à la mort, dont il chanta les grandeurs par des vers, que le P. Petau rend ainsi:

*Unicus est per se existens, qui cuncta
creavit,
Inque bis ipse extat; nulli è mortali-
libus unquam*

Lumina conspexit, mortales conficit omnes...

Magnum adeò præter regem non aliter habetur...

In cunctis Deus unus.

Nous avons sous son nom des *Hymnes*, & d'autres Pièces de Poésie, dont la 1^{re}. édition est de Florence, 1500, in-4°; mais on les regarde communément comme supposées. Son *Poème des Argonautes* est, selon quelques-uns, d'Onomacrite, qui vivoit du tems de Pisistrate, & selon d'autres de Musée. Platon parle des *Hymnes* d'Orphée dans le 8^e. liv. des *Loix*; Pausanias dit qu'elles étoient courtes, ce qui convient à celles que nous avons. Quelques critiques prétendent que les vers d'Orphée, rapportés par S. Justin, S. Clément d'Alexandrie & d'autres Peres, sont d'un poète chrétien; mais il n'est pas croyable que des gens si instruits, qui vivoient au commencement du Christianisme, aient pris l'ouvrage d'un contemporain pour celui d'un si ancien poète, moins encore qu'ils aient pu le citer sous le nom d'Orphée, sans devenir la risée des littérateurs païens. Comme l'histoire d'Orphée appartient en partie à la Mythologie, il est difficile de dire dans quel tems il a vécu; il paroît certain qu'il est antérieur à Homere. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit point un personnage réel; mais cette opinion doit se réduire à Orphée, affublé des anecdotes de la fable: car l'on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu très-anciennement un homme de ce nom qui a excellé dans la poésie.

ORPHIREUS, voy. s'GRAVESANDE.

ORRERY, voyez BOYLE.

ORSATO, (Sertorio) *Ur-*

satus, né à Padoue en 1617, d'une des premières familles de cette ville, fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions pour les lettres & pour les sciences. La poésie fut pour lui un amusement, & la recherche des antiquités & des inscriptions anciennes une occupation sérieuse: c'est ce qui lui fit entreprendre plusieurs voyages en différens endroits de l'Italie. Sur la fin de ses jours, il fut chargé d'enseigner la physique dans l'université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Le doge & le sénat de Venise voulurent bien agréer l'hommage de son *Histoire de Padoue*. En leur présentant cet ouvrage, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il maîtrisa, & qui lui causa une rétention d'urine, dont il mourut en 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en latin, sont: I. *Sertum philosophicum, ex variis Scientiæ naturalis floribus confertum*, 1635, in-4°. II. *Monumenta Patavina*, 1652, in-fol. III. *Commentarius de notis Romanorum*: ouvrage utile & très-rare, avant qu'on l'eût réimprimé à Paris en 1723, in-12. On le trouve aussi dans le tome 11^e. de Grævius. IV. *Prænomina, Cognomina & Agnomina antiquorum Romanorum*. V. *Deorum Dearumque Nomina & attributa*. VI. *Lucubrationes in quatuor libros Meteororum Aristotelis*. VII. *Orationes & Carmina*. Voici les principaux de